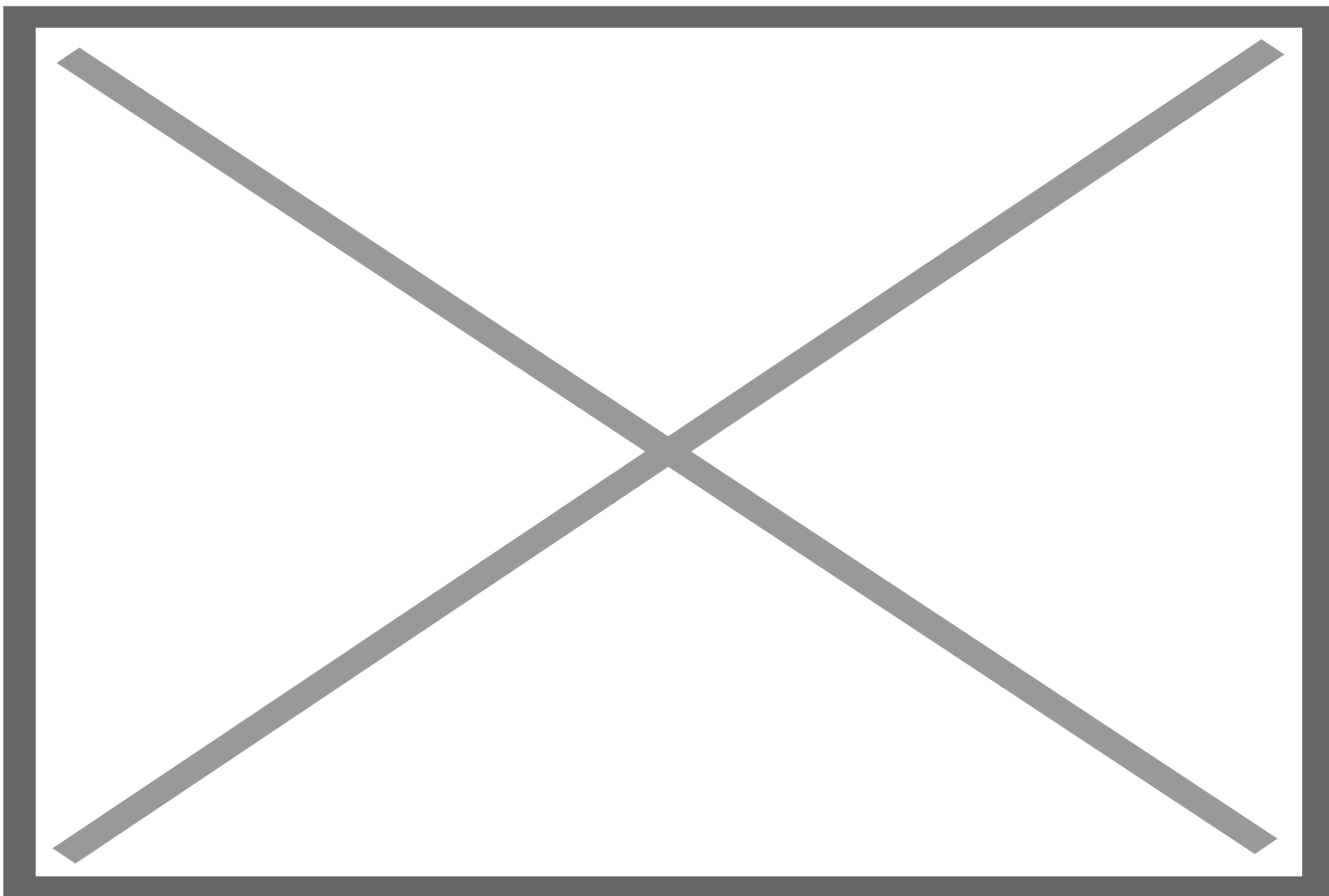


La Marche des drapeaux fait partie de la guerre sioniste contre Jérusalem

Description

Par Mariam Barghouti, le 22 mai 2023

La Marche des drapeaux représente le nettoyage ethnique sioniste de la Palestine et l'imposition de la domination coloniale israélienne sur Jérusalem. Elle fait partie de la guerre sioniste permanente contre Jérusalem.



Des israéliens participent à la marche du drapeau marquant le jour de Jérusalem le 18 mai 2023 (Photo : ILIA YEFIMOVICH/DPA VIA ZUMA PRESS/APAIMAGES)

Le jeudi 18 mai, des groupes de colons israéliens ont organisé la « Marche des drapeaux » annuelle à Jérusalem. Cette marche, ou « danse des drapeaux », a été inaugurée pour la première fois en 1968, un an après que les forces israéliennes ont occupé Jérusalem-Est et se sont emparées des terres palestiniennes, syriennes et égyptiennes en Cisjordanie, sur le plateau du Golan et dans le Sinaï. Des responsables israéliens tels que le ministre de la sécurité nationale, Itamar Ben-Gvir, et le ministre des finances, Bezalel Smotrich, tous deux membres de la

nouvelle coalition israélienne d'extrême droite, se sont joints à la marche de cette année.

Dans le cadre de ce que l'état israélien appelle le « Jour de Jérusalem », la Marche des drapeaux témoigne de l'importance accordée par les colons à la « réunification de Jérusalem ». Cependant, comme les Palestiniens insistent pour rester dans leurs maisons, de Sheikh Jarrah à la vieille ville et aux villes voisines de Jérusalem-Est, la Marche des drapeaux est devenue une tentative de chasser les derniers Palestiniens de Jérusalem.

Dans une déclaration, le porte-parole du bureau præsidentiel palestinien, Nabil Abu Rudeineh, a averti que la Marche des drapeaux pourrait conduire à une « explosion », alors que les tensions sont déjà très vives en raison de l'augmentation de la violence israélienne à Jérusalem. Dans une déclaration à la presse, le premier ministre palestinien, Mohammad Shtayyeh, a condamné la marche comme une tentative de consolider la judaïsation et la conquête de Jérusalem, soulignant que « les Palestiniens continueront à affronter les politiques de l'occupation, quel qu'en soit le prix ».

Cependant, pour les Palestiniens de Jérusalem, la Marche des drapeaux n'est pas seulement une initiative politique et militaire destinée à renforcer la mainmise d'Israël sur Jérusalem, c'est aussi une journée de violence garantie et d'abus de la part des colons.

La toile de fond

Le nettoyage ethnique de Jérusalem a commencé en 1948 avec les massacres commis à Deir Yassin, Ein Karem, Abu Ghosh et dans d'autres villes autour de Jérusalem. L'annexion militaire de Jérusalem-Est a commencé en 1967, et la solidification judiciaire de Jérusalem comme capitale d'Israël a pris effet le 30 juillet 1980. Cette loi, la loi sur Jérusalem a ajouté la loi fondamentale israélienne (un ensemble de lois israéliennes adoptées en lieu et place d'une constitution). Cette loi déclare Jérusalem, y compris Jérusalem-Est, capitale d'Israël. Elle permet au gouvernement israélien d'étendre sa juridiction sur la vie des Palestiniens dans la ville. Cette loi violait également le droit international et le statut internationalement reconnu de Jérusalem-Est en tant que territoire palestinien occupé. C'est ce qui a jeté les bases de la première Intifada de 1987. En décembre 2000, moins d'un an après l'éclatement de la seconde Intifada, la Knesset israélienne a apporté un nouvel amendement à la loi sur Jérusalem, affirmant le pouvoir et la juridiction exclusifs d'Israël sur la ville.

« Depuis la réunification de Jérusalem en 1967 », peut-on lire sur le site web du ministère israélien des affaires étrangères, « la ville est devenue un havre de coexistence et d'expression religieuse et culturelle revitalisée pour toutes les confessions. La liberté de culte sur tous les lieux saints est garantie aux fidèles des trois religions monothéistes, ce qui est une première dans l'histoire moderne ».

Pour les Palestiniens, cette soi-disant « coexistence » a signifié survivre aux politiques draconiennes des autorités israéliennes connues pour persécuter les Palestiniens, appliquer l'apartheid et commettre des crimes contre l'humanité.

Récents escalades à Jérusalem

La marche des colons doit être considérée dans le contexte d'une dynamique d'escalade propre à Jérusalem, dans laquelle les groupes de colons de droite et l'État israélien ont tenté de réduire progressivement les droits des Palestiniens sur la ville tout en étendant l'empêchement colonial israélien sur les espaces palestiniens. Ce processus d'encerclement n'a pas seulement inclus la prise de contrôle de maisons dans des quartiers comme Sheikh Jarrah ou des restrictions dans des zones comme Silwan, mais il s'est également étendu à la restriction des droits religieux et de culte. Cette situation a entraîné des flambées chroniques et répétées dans la vieille ville et une intensification des tensions locales et régionales.

Au cours des trois premiers mois de cette année, plus d'une douzaine d'attaques de colons ont été enregistrées contre des églises à Jérusalem, tandis que les violations commises par la police à l'encontre des fidèles musulmans et le ciblage systématique des jeunes dans la vieille ville se sont intensifiés par rapport aux années précédentes.

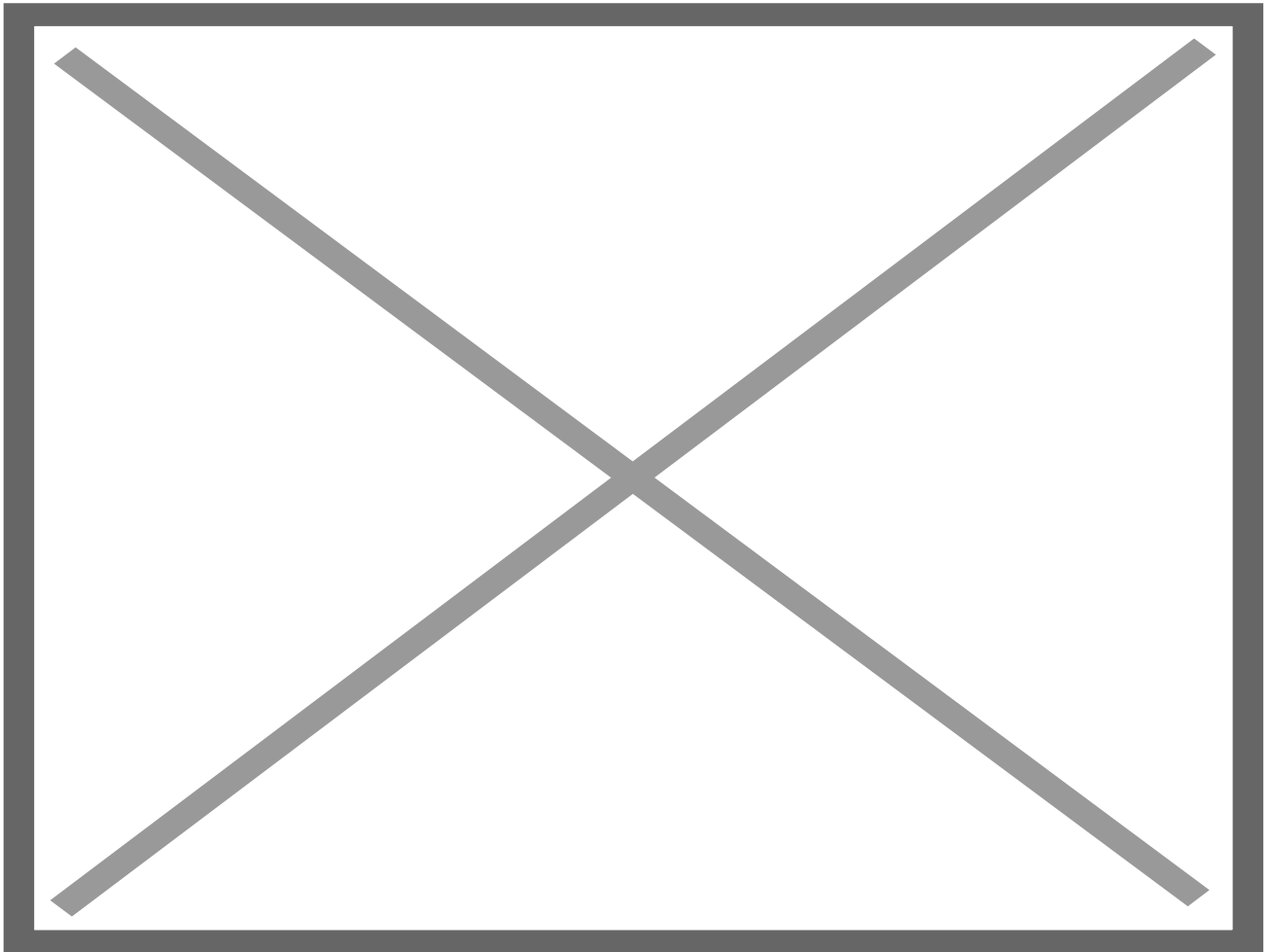
Le 15 avril, les forces israéliennes ont empêché les chrétiens palestiniens de participer au culte de Pâques en leur interdisant l'accès à l'église du Saint-Sépulcre et en les frappant. « L'occupation, par de telles politiques, prétend que Jérusalem lui appartient », a déclaré l'archevêque Atallah Hanna Mondoweiss à la suite de l'attaque de la police contre l'église du Saint-Sépulcre pendant les fêtes de Pâques.

Dix jours auparavant, les forces israéliennes avaient envahi le troisième site le plus sacré de l'islam, l'enceinte de la mosquée Al-Aqsa, au cœur de la vieille ville, attaquant et agressant des fidèles pacifiques pendant qu'ils priaient. Des centaines de fidèles ont été arrêtés pendant le mois de Ramadan, et près de 47 fidèles de Cisjordanie ont été arrêtés et maintenus en détention pendant des jours et exposés aux mauvais traitements et aux abus de la police israélienne, selon des témoins oculaires qui ont parlé à Mondoweiss. Pendant ce temps, en Cisjordanie, les colons ont perpétré des incendies criminels contre des villes et des villages palestiniens, décrits même par l'armée israélienne comme des pogroms.

La « réunification de Jérusalem » célébrée par la Marche des drapeaux représente donc la promesse sioniste du nettoyage ethnique auquel les Palestiniens de Jérusalem ont été soumis depuis 1967, ce que le Bureau Palestine de Mondoweiss a appelé la « guerre sioniste » jamais contre Jérusalem ».

Cette guerre a pris de nombreuses formes et a connu plusieurs itérations. En 2017, les responsables politiques israéliens ont tenté de couper l'appel à la prière des fidèles musulmans à Jérusalem et d'installer des détecteurs de métaux à l'entrée de l'esplanade de l'Aqsa, ce qui a entraîné le soulèvement de Bab al-Asbat ; en 2020, la police et les autorités israéliennes ont commencé à cibler les boulangeries de Jérusalem, notant que le pain kaak de Jérusalem est un emblème de la présence et de l'identité palestiniennes à Jérusalem ; en mai 2021, des colons ont envahi l'esplanade de l'Aqsa, puis à nouveau en avril 2022, ce qui a entraîné le passage à tabac et l'arrestation de centaines de personnes au cours de ces deux années.

Chaque année depuis mai 1968, les Palestiniens de Jérusalem ont dû se battre pour leurs maisons et pour le droit de se réunir et la liberté de culte. Pour les Palestiniens, la Marche des drapeaux signifie survivre à la violence de l'État israélien et de ses colons chaque année et refuser de faire l'objet d'un nettoyage ethnique.



La police israélienne se prépare à la fermeture de la vieille ville de Jérusalem pour la Marche des drapeaux près de l'entrée Chain Gate, 18 mai 2023. (Photo : Alaa Dayeh/Mondoweiss)

Une ville captive

« La première fois que je me suis souvenue de la Marche des drapeaux, c'était il y a environ dix ans », a déclaré Mondoweiss Israa Abu Ahmad, 29 ans et mère de deux enfants, le jour de la marche de cette année, le 18 mai. « Ma sœur était jeune, peut-être 12 ou 13 ans, et elle filmait la Marche des drapeaux », a poursuivi Mme Abu Ahmad. « Les [forces armées israéliennes] ont alors commencé à la battre, beaucoup la battre. C'était une enfant.

Les incidents du type de celui subi par Israa sont la norme pour les Palestiniens dans la vieille ville lors de la marche annuelle. Alors que les Israéliens se déplacent facilement dans les ruelles de la vieille ville et dans les rues de Jérusalem, les Palestiniens sont enfermés dans des couloirs métalliques rigides autour de la ville pour s'assurer que chaque pas des Palestiniens est contrôlé et dirigé. Comme la plupart des résidents palestiniens de la vieille ville et de ses environs, Israa a dû rester chez elle avec ses enfants, craignant les violences probables des colons. En prévision de la violence des colons et de la police, le personnel médical et les journalistes

Étaient présents dans la ville tout au long de la journée pour réagir et documenter l'évolution de la situation. Vers 15 heures, avant le début de la marche, la police des frontières israélienne a commencé à malmener, à agresser et à gêner le personnel médical présent dans la zone, selon les informations recueillies sur le terrain par Mondoweiss. Selon les reporters sur le terrain, plusieurs journalistes ont également été attaqués tout au long de la journée.



La police israélienne empêche le personnel médical de se déplacer dans la vieille ville à l'entrée de la porte de Damas, le 18 Mai 2023. (Photo : ALAA DAYEH/MONDWEISS)

Pendant la majeure partie de la journée, les Palestiniens ont été contraints de rester à l'intérieur de leurs maisons. Même les enfants n'avaient pas le droit de jouer. « Mes enfants sont à l'intérieur. C'est tellement difficile de garder des enfants enfermés dans la maison pendant 24 heures », a déclaré Israa Mondoweiss. « C'est comme si nous gardions [les enfants] dans une prison.

« Je ne peux pas jouer dehors aujourd'hui, parce qu'ils vont me frapper », a déclaré Mondoweiss Rafeef Abu Ahmad, la fille de Israa âgée de 6 ans.

Ce moment-là, des coups ont été entendus à l'extérieur de la maison. « Vous voyez comment [les colons] frappent ? » a déclaré Rafeef, faisant référence aux jeunes juifs-israéliens qui se bécotaient devant sa maison, près du quartier de Aqba Khaldiyeh, dans la vieille ville.

Quelques instants plus tard, la fillette avait vu une foule d'au moins 15 colons juifs se rassembler autour d'un homme de son quartier, lui donnant des coups de pied dans l'abdomen et continuant à le frapper en cercle dans ce qui ne peut être décrit que comme une tentative de lynchage. Trois policiers israéliens se trouvaient sur les lieux, refusant d'arrêter les jeunes juifs qui avaient agressé l'homme et les laissant au contraire continuer à se bécoter dans la ville.

« Lors d'un précédent Flag March, mon épouse a été cassée et, ce moment-là, mon fils dormait la fenêtre près de la maison de ma tante », a poursuivi Israa, racontant les différentes années et formes de violence dont elle et sa famille ont été témoins.

« Les colons ont commencé à sortir des fenêtres avec des bouteilles d'alcool et j'ai eu peur pour mon fils, alors je suis allée vers lui et je l'ai porté », a-t-elle expliqué Mondoweiss. « En portant mon fils, les os de mon épouse se sont brisés. J'ai dû me faire opérer et recevoir des implants en platine ». Le fils de Israa avait presque deux ans à l'époque.

L'impact de cette situation sur les Palestiniens de Jérusalem est également économique. Ces restrictions, en particulier pendant la Marche des drapeaux, ont contraint les Palestiniens à fermer leurs magasins plus tôt que prévu pour laisser la place aux colons bécoteurs. Israa est l'une d'entre eux. « Nous avons fermé tous nos magasins aujourd'hui. Je fais de la couture et j'ai du travail. Aujourd'hui, j'ai fermé le magasin parce que j'ai peur qu'ils attaquent », a-t-elle déclaré Mondoweiss.

La veille de la marche du mercredi 17 mai, la police israélienne a envoyé des messages textuels aux résidents palestiniens de la vieille ville et aux propriétaires de magasins, signés par le capitaine de la police publique israélienne dans la région de Jérusalem, Shadi Basis.

« Demain aura lieu la marche des drapeaux pour la réunification de Jérusalem, de la porte de Damas à la rue Waad jusqu'au mur des lamentations. Veuillez sortir toutes vos voitures et véhicules jusqu'à 15 heures, et les propriétaires de magasins et d'épiceries doivent fermer à 15h00. Veuillez respecter cette consigne afin d'éviter les collisions et les dommages », indique le texte.

De la peur à la documentation

L'impact de cet assaut constant sur l'existence des Palestiniens va au-delà de l'aspect économique. Elle devient un instrument pour réduire les Palestiniens au silence et punir ceux qui résistent.

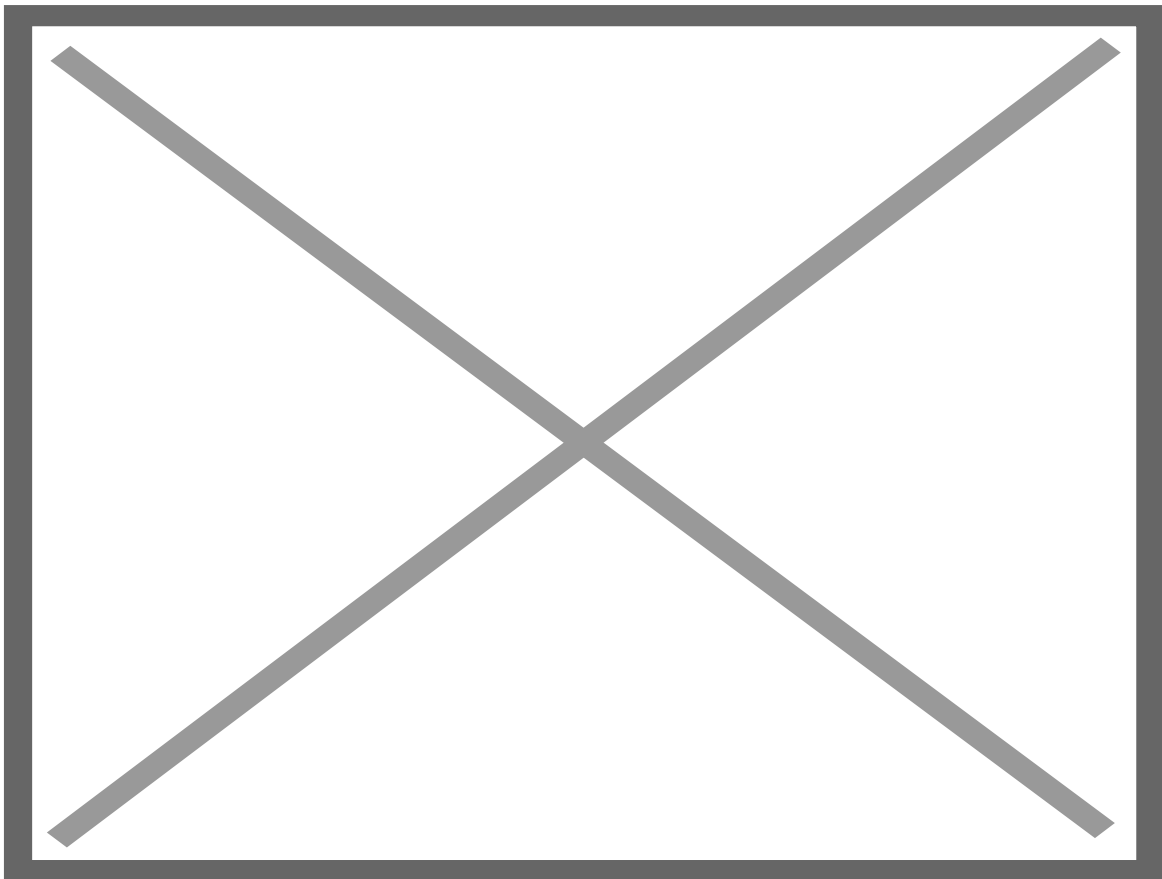
« Nous ne sommes pas aussi forts qu'eux, alors nous avons peur », a déclaré Mondoweiss un propriétaire de magasin de la vieille ville, qui a demandé à rester anonyme. « Si

la police nous demande quelque chose et que nous ne le faisons pas, nous devenons des cibles Â« , a-t-il ajoutÃ©. Â« Nous avons peur que nos voix soient enregistrÃ©es parce que la police israÃ©lienne risque de se venger de diffÃ©rentes maniÃ©res.

La peur observÃ©e chez les personnes et les familles approchÃ©es par Mondoweiss pour des interviews enregistrÃ©es met en Ã©vidence la maniÃ©re dont IsraÃ©l punit la dÃ©nonciation. Au moins une douzaine de commerÃ§ants et d'habitants de la ville ont explicitement informÃ© Mondoweiss qu'ils craignaient des rÃ©percussions de la part de la police s'ils s'exprimaient.

Â« Nous vivons dans la terreur Ã l'intÃ©rieur de la ville Â« , a expliquÃ© Umm Abed, une habitante de la vieille ville et propriÃ©taire d'un petit magasin, Ã Mondoweiss jeudi matin, alors que les prÃ©paratifs de la marche allaient bon train. Â« Mais les habitants de la ville ne peuvent pas accepter cela. Les jeunes sont interdits d'accÃ©s Ã Aqsa, et ils sont soit arrÃªtÃ©s, soit interdits d'entrÃ©e Â«.

Â« Toutes les annÃ©es qui se sont Ã©coulÃ©es ne sont qu'une sÃ©rie d'agressions Â« , poursuit Umm Abed. Â« Les gens viennent et documentent, mais tout ce que nous avons pour nous protÃ©ger, c'est Dieu.



Umm Abed, propriÃ©taire d'un magasin dans la vieille ville de JÃ©rusalem (Photo : ALAA DAYEH/MONDOWEISS)

Â« Toutes ces marches sont des provocations Â« , a dÃ©clarÃ© Nada Khader, 53 ans, Ã Mondoweiss

jeudi matin, alors que la police s'assurait que les ruelles étaient vides de la présence visible de leurs habitants palestiniens. Nada Khader vit dans la vieille ville depuis que les autorités israéliennes ont démoli sa maison à Beit Hanina deux reprises : la première fois en décembre de l'année dernière, et la seconde en janvier. Veuve et mère de sept enfants, Mme Khader est toujours confrontée à une lente expulsion de Jérusalem.

« Ils nous provoquent, nous les habitants de Jérusalem, afin de créer des problèmes et d'essayer de prouver leur présence et de dire que Jérusalem leur appartient », a-t-elle déclaré.

Alaa Dayeh a contribué à cet article.

Trad. A.S pour l'Agence Média Palestine

Source : [Mondoweiss](#)

date créée
2023/05/24